

## ANNEXE 3

### Récit du combat d'Yvain

*Yvain le chevalier au lion*, Chrétien DE TROYES, éd. Ecole des Loisirs, trad. Jean-Pierre TUSSEAU, 1993

Arrivé à la fontaine qu'il désirait tant voir, il ne prit même pas le temps de se reposer. Il versa carrément sur la pierre un plein bassin d'eau. Immédiatement, le vent se leva, la grêle et la pluie se mirent à tomber, la tempête se déchaîna.

Quand il plut à Dieu de ramener le beau temps, les oiseaux vinrent se poser sur le pin et firent entendre leur merveilleux concert au-dessus de la fontaine périlleuse.

Le charme fut brisé par l'arrivée tonitruante du chevalier ivre de colère.

A peine se sont-ils entrevus qu'ils s'élancent l'un contre l'autre, laissant clairement voir la haine mortelle qu'ils se vouent mutuellement.

De leurs lances solides et droites, ils se heurtent aussitôt avec une telle violence que les deux écus pendus à leur cou sont transpercés et les hauberts démaillés. Les lances se brisent et les tronçons volent en l'air. Ils s'attaquent alors à l'épée, tranchant les courroies qui retiennent les écus et à force de coups, les écus eux-mêmes sont dans un tel état que les chevaliers ne peuvent plus s'en servir pour se protéger. A travers quelques lambeaux qui pendent encore, ils se portent, avec leurs épées étincelantes, de grands coups et se blessent aux côtés, au bras, aux hanches.

Ils se mesurent avec fureur. Chacun, solide comme un roc, refuse obstinément de céder le moindre pied de terrain. Rarement chevalier se montra aussi acharné à la mort de son adversaire. Ils portent leurs coups avec précision, cabossent et aplatissent les heaumes et font voler les mailles des hauberts. Tous deux saignent abondamment et le sang chaud macule les hauberts qui ne les protègent pas plus que ne ferait une robe de moine. De la pointe de l'épée, ils se portent des coups en plein visage. Aucun d'eux ne veut céder.

Le combat se prolonge et les deux chevaliers sont toujours en selle car, en dépit de leur acharnement, ils ont pris garde d'épargner leurs chevaux. La bataille n'en est que plus belle.

A la fin, d'un coup meurtrier, Yvain fend en quatre le heaume de son adversaire. Sous la coiffe du haubert, le crâne est profondément ouvert. Avec le sang qui coule, des lambeaux de cervelle viennent tacher le blanc haubert du chevalier. Se sentant blessé à mort, celui-ci n'a plus d'autre issue que la fuite en direction de son château.